

Yanitza
Scène lyrique d'après une légende albanaise

Georges SPTIZMULLER

Fac et spera.

Personnages :

YANITZA
MARKO
RADOMIR

Au XV^e siècle, dans le camp de Marko, chef des Albanais qui luttent pour leur indépendance, avec les Bulgares et les Serbes, contre les Turcs. L'intérieur de la tente de Marko. Au lever du rideau, le chef albanais est seul. Il marche avec agitation, puis s'assied, en proie à des perplexités graves.

SCÈNE PREMIÈRE. MARKO, seul.

Le sultan m'a promis la couronne royale...

Je serai le tsar des Balkans !...

Pourquoi donc prolonger une lutte inégale

Contre le chef des musulmans ?

Mes soldats sont las de combattre.

Et l'Albanie en feu crie au ciel ses douleurs ;

Son drapeau, que jamais le sort ne put abattre,
Tremble aux mains qui jadis élevaient ses couleurs.

Le sultan m'a promis la couronne royale !...
Mais alors, il faudrait trahir ;
C'est livrer mon pays ! C'est l'asservir
Au joug de ces Turcs qu'il abhorre !...
J'hésite encore...
Et cependant,
Être tsar des Balkans !...

(Un silence. Marko relève brusquement la tête.)
Oui, c'en est fait ! À moi les ivresses que donne
La Royauté, divin trésor !
Je veux que sur mon front scintille la couronne
Où le rubis se sertit d'or.
Sous la pourpre, demain, Marko vivra le rêve
Éblouissant et triomphal,
Sur les ailes duquel tout son espoir s'élève,
Ainsi qu'une statue au haut d'un piédestal !
(Bruit au dehors.)

SCÈNE II. MARKO, RADOMIR.

MARKO.
Qui vient là ?... quel bruit trouble le silence ?
(Il soulève la porte drapée. Radomir paraît.)
Radomir ! Que me veux-tu ?

RADOMIR
Te parler.

MARKO

Je pense
Que le moment est mal choisi !

RADOMIR

Jamais heure ne fut plus grave... Songes-y,
Marko ... Je viens par l'ordre de ton père.
Cloué sur son lit de douleur, le vieil Arvan
M'a chargé de porter à son enfant
Une suprême prière...
Il connaît tes projets.
Bannis-les de ton âme, il t'en supplie !
Pèse l'opprobre, l'infamie
Qui seraient attachés à ton nom désormais !
(*Marko baisse le front.*)
Tu ne me réponds rien... Sa prière te touche...
Laisse, Marko, s'échapper de ta bouche
La promesse d'honneur que ton vieux père attend.

MARKO, *sombre.*

Va-t'en !

RADOMIR

Marko !...

MARKO, *menaçant.*

Pars donc, avant que la colère,
Mauvaise conseillère,
Ne me pousse à quelque malheur !

RADOMIR

Écoute plutôt la voix de l'honneur !
Tu descends du héros blanchi dans la bataille
Pour notre liberté,
Ancêtre vénéré qui, d'estoc et de taille,

Si longtemps a lutté
Sans peur et sans reproches,
Pour planter l'étendard albanais sur ces roches !...
En tes veines son sang ne peut mentir.
Dans l'antique maison où s'endort sa vieillesse
Aux chants lointains du souvenir,
Il subit, anxieux, la crainte qui l'opprime...
Marko, reste fidèle au passé glorieux
Dont l'histoire se grave au livre des aïeux.

MARKO, *sourdement*.

Va-t'en, te dis-je !

RADOMIR

Quel vertige
S'est emparé de toi !

MARKO

Nul ne me dictera sa loi,
Que ce soit mon père ou Dieu même !

RADOMIR

Blasphème !

Ensemble

RADOMIR

Sur son esprit a passé
Un vent de folie !
Ton cœur, ô patrie,
Par son bras impie
Mortellement est blessé !

MARKO

Ne parle pas du passé,
Car je m'en délie !
Mon âme est remplie
D'une autre patrie
D'où mon pays est chassé !

Yanitza vient d'apparaître sur le seuil de la tente.

SCÈNE III. MARKO, RADOMIR, YANITZA.

YANITZA

Marko !

RADOMIR

Sa fiancée !

MARKO, *frappé de stupeur.*

Ah ! Yanitza, que viens-tu faire ici ?

YANITZA

Te montrer la route tracée

Vers l'honneur à tes yeux un instant obscurci !

Car j'ai tout entendu... Ta révolte fatale

Contre les saints devoirs de piété filiale

Et contre la patrie, a meurtri mon amour...

Renonce à ton projet, au nom de mon dernier jour

Laira demain l'aurore infortunée !...

RADOMIR

La raison, de tendresse illuminée,

Touchera-t-elle enfin ton cœur ?

Moi, je vais partir, car ma tâche est accomplie.

Je laisse auprès de toi celle qui de ta vie

Peut seule, maintenant, assurer le bonheur.

Adieu !

Ensemble

MARKO

Il part ! Mon front se rassérène.

Le poids qui m'oppressait me paraît
plus léger.

RADOMIR

Adieu ! Je retourne à la plaine

Que ne foula jamais le pas
de l'étranger.

Avec lui Radomir emmène
Le remords qui déjà venait pour
changer.

D'Arvan je calmerai la peine ;
L'âme d'Arvan le Brave en toi ne
peut m'assiéger.

YANITZA

Marko ! Tu vois qu'elle est ma peine !
D'un crime sans pardon voudrais-tu te charger
Et changer mon amour en haine ?
Pense au chagrin mortel que tu vas m'infliger !

RADOMIR

Marko, songe à ton père.
Tu le tuerais en frappant ton pays !

Il sort.

SCÈNE IV. MARKO, YANITZA.

YANITZA

Songe aussi, Marko, songe à celle qui t'est chère
Et qui mourra si tu trahis !...
Faut-il qu'ici je te rappelle
Ta dernière lettre d'amour,
Celle que mon âme fidèle
Ainsi qu'une prière a redit chaque jour ?

« Si j'étais sultan de Turquie,
« Au trône je renoncerais...
« Et mon Dieu, je le renierais
« Pour les grands yeux de mon amie...
« Car mon amie est tout pour moi...
« Pour son amour, si j'étais roi,
« Je donnerais mon royaume et ma ville,

« Je mourrais à ses pieds, en esclave docile...
« J'aurais le courage de refuser
« Même le ciel pour son baiser...
« Car je l'aime !... »

MARKO, *pensif.*

Je me souviens... Qu'importe !
Viens avec moi, franchis la porte
Qui s'ouvre sur mon nouvel horizon...
Tu resteras ma souveraine,
Mais avec moi, tu seras reine...

YANITZA

Reine au prix d'une trahison !

MARKO

Yanitza, le temps presse.
Bientôt apparaîtra l'étoile du matin.
Accepte de mes mains la gloire et la richesse...
Sur nous se lève un glorieux destin.
Notre ferveur première
Va prendre maintenant un merveilleux essor.
Tu seras ma Beauté, tu seras ma Lumière...
Au seuil de l'avenir, je t'aime plus encor !...

YANITZA

Non, tu ne m'aimes pas !

Ensemble

YANITZA

Non, tu ne m'aimes pas !
La fleur de mon doux rêve

MARKO

Pourquoi tant de combats ?
Que notre sort s'achève,

Tombe comme au tranchant d'un glaive

Et nous serons heureux sans
trêve

Et vient se flétrir sous mes pas.

Au palais qui t'attend là-bas.

(Yanitza soulève la portière de la tente. Ciel étoilé. Tout près, un précipice.)

YANITZA, *avec exaltation.*

Je ne te connais plus ! Que ton baiser s'efface

De mon front où me brûle sa trace...

Non, ne m'appelle pas ! Traître, tout est fini !...

Ô torrent dont le flot coule vers l'infini,

Reçois mon corps... et que mon âme,

Pendant que la vague le roulera,

Monte aux étoiles d'or, loin, bien loin de l'infâme

Qui, demain, pour toujours se déshonorera !

Elle se jette dans le précipice.